CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 9 mars 2024. GERSHWIN / J. ADAMS / R. HARRIS. London Symphony Orchestra / Kirill Gerstein (piano) / Sir Simon Rattle (direction).

À la Philharmonie de Paris, après l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig dirigé par Andris Nelsons et l'Orchestre de Paris par Klaus Mäkelä, c'est au tour du London Symphony Orchestra et de Simon Rattle d'investir la Grande salle Pierre Boulez. Leur premier concert parisien est entièrement dédié à des compositeurs nord-américains.



S’ouvrant et se refermant avec une œuvre de **George Gershwin**, cette soirée a permis de survoler un bref panorama de la musique américaine, formant un fascinant contraste avec le programme du lendemain consacré à Brahms et Chostakovitch. Le premier morceau, *Let’ Em Eat Cake* dans un arrangement de Don Rose, est une œuvre pittoresque, au sens premier du terme, se prêtant à la chorégraphie, avec des éléments de jazz qui évoquent les années 30 et préfigurent vaguement *An American in Paris*. Ensuite, **Kirill Gerstein** nage librement dans les eaux dansantes du *Concerto en fa*. Les différentes notes percussives intelligemment variées sont parfaitement en situation avec les moments vifs de l’œuvre, les passages virtuoses coulant de source, tandis que le deuxième mouvement convoque des émotions sereines grâce au toucher délicat et lumineux du pianiste. Son interprétation est régie par un équilibre entre la pétulance et la brillance, ponctuée par quelques touches de douceur, telle une brise apaisante. En bis, *I Got the Rhythm,* arrangé par **Earl Wild**, est interprété avec une agilité et une légèreté

hautement plaisantes.

Dans la deuxième partie, l'unique mouvement de la *Symphonie* n° 3 de **Roy Harris** commence par un tapis sonore d'altos, de violoncelles et de contrebasses. Il traverse ses cinq sections aisément identifiables par le changement d'atmosphère et de textures sonores. Derrière un air de musique de film se cache une construction méticuleuse que **Simon Rattle** met en évidence avec sa direction toujours dynamique et précise.

Un autre clou de la soirée est la création française de *Frenzy*, dernière composition de **John Adams** – dont la création mondiale eut lieu le 4 mars dernier au Barbican Center de Londres. Selon le commentaire du compositeur lui-même, l'œuvre « *passe en revue les différents états représentatifs de la frénésie […] état de furie délirante, enthousiasme, délire violent, distraction, idée loufoque, manie de quelque chose* ». Pour lui, continue-t-il, « *la "frénésie" résume ce sentiment qui nous submerge parfois en contemplant le monde actuel, et particulièrement tel qu'il est représenté dans la dose quotidienne de nouvelles et d'informations numériques […]* ». *L'inspiration vient donc du quotidien, mais il pousse loin la façon traditionnelle de développer le motif ou les « idées mélodiques uniques* ». À chaque développement, le timbre et l'atmosphère changent avec des jeux de rythmes réguliers (de contrebasses) ou irréguliers, ainsi que des motifs mélodiques assez fragmentaires. Tout cela donne le sentiment de contempler la transformation des paysages à travers la fenêtre d'un train.

Le concert se clôture avec une autre Ouverture de Gershwin, bien festive, *Strike up the Band,* où les soli (trombone, clarinette…) se mettent debout comme dans un *big band* de jazz.

CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 9 mars 2024. GERSHWIN / J. ADAMS / R. HARRIS. London Symphony Orchestra / Kirill Gerstein (piano) / Sir Simon Rattle (direction). Photos © Antoine Benoit-Godet/Cheese.

VIDEO : Kirill Gerstein joue le Deuxième Concerto pourpiano de Rachmnaninov à la Waldbühne de Berlin

---

CRITIQUE, opéra. AIX-EN-PROVENCE, Grand-Théâtre de Provence, le 15 juillet 2023. MEYERBEER : Le Prophète. J. Osborn, E. DeShong, M. Galoyan… London Symphony Orchestra / Sir Mark Elder.

Créé triomphalement à l'Opéra de Paris, le 16 avril 1849, avec la fameuse Pauline Viardot dans le rôle de Fidès, "Le Prophète" de Giacomo Meyerbeer a quasiment disparu des scènes internationales depuis le début du XXe siècle ;

l'on ne compte guère, ces trente dernières années, qu'une production à Karlsruhe, une autre à Essen, une également au Théâtre du Capitole (déjà avec John Osborn dans le rôle-titre), et une dernière à la Deutsche Oper Berlin ! Le Festival d'Aix-en-Provence crée donc l'événement, à l'occasion de sa

75ème édition, en mettant à son affiche (dans une version concertante unique) une partition qui possède d'immenses qualités, non seulement musicales, mais également dramatiques : comment oublier que les idées politiques véhiculées par Eugène Scribe, qui en a rédigé le livret, trouvèrent à la création un écho de l'idéologie révolutionnaire de l'époque… **Théophile Gautier** n'hésitant pas à parler "***d'un pamphlet renfermant des situations qu'on pourrait croire taillées dans la prose des journaux communistes***" ?

Conforme à nos attentes, la partie vocale offre bien des satisfactions, à commencer par le duo **John Osborn** / **Elizabeth DeShong** qui fonctionne superbement, les deux chanteurs américains incarnant leurs personnages avec une sincérité confondante, dans un couple qui annonce Manrico et Azucena dans « Le Trouvère » verdien. Ils défendent, par ailleurs, une prosodie et une élocution françaises dignes de tous les éloges. Dans le rôle-titre, le ténor américain fait étalage de sa facilité dans l'aigu, mais aussi de son élégance dans l'ornementation : il possède les moyens, le style et la couleur pour rendre justice à sa partie ; il électrise l'auditoire dans son air final "Versez ! que tout respire l'ivresse et le délire". Tout aussi incroyable d'engagement se montre sa compatriote **Elizabeth DeShong** dans le personnage de Fidès, peu après son non moins impressionnant Bradamante (dans "Alcina") à Bordeaux en février dernier, qui délivre des graves profonds autant que des aigus acérés, notamment dans son grand air de l'acte V, "Ô prêtres de Baal… Comme un éclair

précipité", dans lequel elle donne une leçon de chant belcantiste, qui lui vaut un fracas d'applaudissements et de vivats amplement mérités.
Dans le rôle de Berthe, la soprano arménienne **Mané Galoya**n leur tient tête cependant, avec sa grande voix lyrique capable des plus infinies variations et coloratures, et une flamme dans l'accent qui soulève également l'enthousiasme du public. Habitué aux rôles de méchant, le baryton français **Edwin Crossley-Mercer** ne fait qu'une bouchée du personnage d'Oberthal, auquel il apporte son timbre mordant et racé. Le trio des Anabaptistes, incarné par **James Platt** (Zacharie), **Guilhem Worms** (Mathisen) et **Valerio Contaldo** (Jonas) est percutant à souhait, tandis que parmi les trois Soldats se détache le ténor clair et superbement projeté de **Maxime Melnik**. Enfin, les forces chorales de la soirée – **le Chœur de l'Opéra de Lyon** et de **la Maîtrise des Bouches-du-Rhône** – n'appellent aucun reproche dans une partition qui sollicite beaucoup les premiers.

Coup de chapeau, enfin, à **Sir Mark Elder** qui maintient – à la tête d'un flamboyant **London Symphony Orchestra** – une tension dramatique permanente pendant les presque 4h de musique que dure la soirée. Le chef britannique parvient à restituer tout à la fois ce qu'il y a de germanique dans les racines de Meyerbeer, l'italianité que le compositeur allemand assimila si bien lors de son séjour dans la Péninsule, et aussi ce qu'il faut de pompe française. On regrettera juste que le ballet du III, dit "des patineurs", ait été à ce point écourté, mais dans une édition musicologiquement satisfaisante, à défaut d'être archi-complète. En tout cas, le public venu en masse écouter le chef d'œuvre meyerbeerien ne boude pas son plaisir, et fait une longue fête à l'ensemble des artisans de cette magnifique soirée de Grand Opéra… le spectacle justifie pleinement le retour du "Prophète "sur les plus grandes scènes lyriques !



CRITIQUE, opéra. AIX-EN-PROVENCE, Grand-Théâtre de Provence, le 15 juillet 2023. MEYERBEER : Le Prophète. J. Osborn, E. DeShong, M. Galoyan… London Symphony Orchestra / Sir Mark Elder. Photo © Emmanuel Andrieu

VIDÉO : teaser du “Prophète” de Giacomo Meyerbeer au 75ème Festival d’art lyrique d’Aix-en-Provence